

Etrange séjour à Saint Affrique du 6 au 9 juin 2014

Décidément le thème de l'étranger est souvent à l'ordre du jour de nos activités. Encore une fois pendant ce week-end de Pentecôte 2014 notre groupe de marcheurs a dû absorber pas moins de 5 étrangers, sans parler des VTTistes qui ne pratiquent pas la même religion que nous mais sont tout de même nourris de la même culture. Parmi ceux qui se sont mêlés aux marcheurs, pure race du CRB, certains provenaient d'une frontière administrative voisine mais d'autres n'appartenaient même pas à notre département, sans parler d'une personne aux racines difficiles à établir tant ses lieux de résidences étaient multiples. Une apatride en quelque sorte. La rumeur, qui se vérifia être exacte, nous fit comprendre que si nous adorions le même dieu Marche avec ces gens là, notre façon de l'adorer n'était pas tout à fait la même. Alors que nos randonnées se limitent à des distances raisonnables sur un relief moyennement accidenté, eux ont conquis des sommets prestigieux après des heures et des jours de montées pénibles. Bref nous ne pratiquions pas tout à fait la même religion. Evidemment, au départ, l'appréhension était grande. Bien sûr ils ne risquaient pas de mettre à mal notre budget pharmacie mais n'allaient-ils pas nous sortir le petit pain de la bouche surtout au moment du pique-nique ?

Il faut ajouter, et peut-être un lien avec ce qui précède existe-il, que l'atmosphère qui a imprégné notre séjour doit être qualifiée d'insolite puisque nous avons dû nous confronter à une série de phénomènes paranormaux dont la fréquence est allée crescendo dans le temps. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Mais comment en est-on arrivé là ?

Tout à fait à l'origine il y a Michel, aveyronnais de naissance et de cœur. Depuis qu'il nous vantait la beauté de son pays... Nous avons fini par le prendre au pari tenu, Michel nous a trouvé un lieu d'hébergement à St-Affrique proche du collège religieux qui l'a élevé à l'instruction et en a fait un athée heureux. Il a aussi poussé l'élégance jusqu'à proposer à notre choix des chambres adaptées à toutes les bourses ce qui au résultat s'est traduit par quelques déménagements de dernière minute (ou au delà) et pour les plus miséreux par des nuits moins sereines que pour les nantis. Maité, bien qu'elle ne puisse venir, n'a pu résister au besoin impérieux de donner un coup de main pour l'élaboration du programme. Et quel coup de main plein de conseils éclairés (les conseils sont toujours éclairés ou malveillants) et de remarques pertinentes ! Jacques s'est alors chargé de la partie technique pour accéder au droit de devenir le guide des marcheurs. J'ai modestement (dans mon apport, pas dans mon orgueil) tenté de faire la synthèse des opérations. A vous de mesurer si cette collaboration a porté ses fruits et si plusieurs bonnes volontés sont plus efficaces que la détermination d'un seul chef même prestigieux?

Mais revenons à nos moutons. Ça tombe bien nous étions au pays du roquefort donc de l'élevage des brebis.

Le soir de notre arrivée, bien que notre effectif soit amputé de quelques éléments non encore installés, un petit tour dans St-Affrique pour découvrir la ville s'est imposé. Par chance un cicérone féminin, Marie-Claude l'épouse de l'inventeur de notre séjour, se fit un plaisir de nous montrer et commenter quelques merveilles de la cité. M'ont particulièrement frappés : le petit pont de pierre pavé de cailloux qui enjambe la Sorgue et conduit à une église belle comme une cathédrale, la place de la mairie ornée de statues originales et d'une façon générale l'atmosphère paisible de la petite

cité sans parler des bâtiments religieux qui, des siècles durant, ont dispensé un enseignement catholique.

Le premier matin, après une courte visite au marché de plein air et par un temps légèrement brumeux mais sans menace d'orage (les progrès des prévisions météo rendent la vie de plus en plus sereine) après une nouvelle traversée de Saint-Affrique, nous avons pédestrement pris la direction de Tiergues. La montée fut un peu brutale mais sans conséquences néfastes. La route qui conduit au Paradis n'est-elle pas difficile à gravir ? Effectivement le paradis des sens nous attendait sur le plateau d'où la vue se rassasie de beautés. Beauté de l'environnement vallonné et quasi désertique, beauté du sol immédiat couvert d'une multitude de fleurs originales et odorantes dont seul le spécialiste (bien entendu un étranger) était capable de décliner l'identité. Quel plaisir d'avancer dans ce décor d'où montaient des parfums discrets et multiples ! Après un passage près d'une immense ferme en cours de rénovation qui nous fit découvrir des détails architecturaux ancestraux et une lavogne (lavanha en occitan), nous avons fini par pénétrer dans le petit village de Tiergues où nous attendaient un robinet d'eau au pied du cimetière et un coup de fil des VTTistes qui nous rejoignirent pour pique-niquer. En guise de digestion, dans la foulée de Jacques, un œil rivé sur le GPS, l'autre sur un bout de carte fourni par Maïté, nous avons gravi une très courte mais violente montée qui nous a permis de découvrir un peu plus loin un remarquable dolmen, celui-là même que nous étions venus voir. Le retour, hors des sentiers battus, à savoir d'abord par les bas fonds ensuite par les crêtes, grâce à la compétence de notre guide, se déroula sans incident et dans les délais prévus. Le repas du soir, servi au restaurant, nous surprit par sa diversité. Un peu plus tard, à la lumière de la lune naissante, un complexe programme fut négocié pour le lendemain. Quant à la qualité de la nuit elle fut à peu près proportionnelle au prix de la pension.

Le dimanche, enrichis des derniers retardataires, nous avons mis le cap sur Violla-du-Pas-de-Jaux en deux convois aux itinéraires séparés. Un parking herbeux à proximité de la Tour Hospitalière nous autorisa le stationnement des véhicules dont nous confiâmes la garde à l'une d'entre nous non totalement remise de son séjour au Sahara. Allégés des pique-niques, puisque le circuit nous ramenait au point de départ pour déjeuner, nous sommes partis pour la randonnée sans doute la plus savoureuse du week-end. La relative courte distance du parcours pédestre alliée aux senteurs qui montaient de la terre et à la vue magnifique sur le village de Tournemire en firent une promenade délicieuse. Ça sentait bon le Larzac et son histoire chargée de symboles. Pourtant c'est à partir de cet instant que nous sommes entrés dans l'irréel, peut-être même dans le surnaturel. Sur le coup, la première manifestation surréaliste passa presque inaperçue : l'addiction au bavardage pouvait être vaincue au moins pendant une période déterminée. N'est-ce point déjà un début de preuve ? Comment notre championne du verbe à l'état oral a-t-elle trouvé la force de se taire pendant une heure jusqu'au retour sur l'aire du pique-nique ? Manifestement une force occulte était à l'œuvre ! A moins, et c'est là une explication que je ne partage pas, l'énorme effort qu'elle dut fournir pour résister au besoin de parler lui emprunta tant d'énergie que son cerveau en fut provisoirement perturbé jusqu'à commander des actes et percevoir des sensations hors rationalité. En vérité elle ne fut pas la seule à flotter hors réalité. Ne voilà-t-il pas qu'au moment du pique-nique, alors que les VTTistes nous avaient rejoint et que je gardais en permanence un œil sur les étrangers et un autre sur mes petits pains, l'un de ces inconnus est venu me proposer du vin. Après un bref moment d'hésitation, n'était-ce pas une manœuvre de diversion, j'ai tendu mon verre et me suis rendu compte que le vin était de bonne qualité. Encore un principe de vie qui venait de s'écrouler. Dés lors les phénomènes paranormaux n'ont cessé de s'empiler.

Après une brève sieste, conformément au programme établi la veille, des groupes aux projets divers se sont formés. J'ai levé le camp avec les miens et nous avons mis le cap sur le fameux village de Roquefort et ses caves rafraichissantes et somme toute peu odorantes. Est venu ensuite un sincère moment d'émotion lorsque s'est découpé sur notre horizon le viaduc de Millau. Puis le village de Peyre avec ses maisons troglodytes et ses magnifiques points de vue sur la vallée du Tarn et le viaduc a accaparé un long moment notre attention.

Pendant ce temps, à l'arrière et sans que nous en ayons la moindre information, un drame surnaturel se nouait. Le dernier groupe, resté seul sur le parking, montait dans la dernière voiture, un véhicule quasiment neuf (quelques petits mois de vie) et actionnait le démarreur. Le bruit que fit alors le silence fit taire toutes les conversations. Une nouvelle tentative, puis une autre, puis... obtinrent le même résultat. Manifestement le moteur ne voulait pas tourner. J'imagine l'ambiance qui dut alors s'abattre sur le groupe avec d'autant plus de soupçons que le chauffeur n'était pas le titulaire habituel. Qui du diable ou du dieu avait lancé cette malédiction ? Difficile de répondre mais une évidence s'est vite faite jour : Ces deux là se disputaient la maîtrise du destin. En effet l'un des deux transforma un quidam qui passait par là en garagiste providentiel. Le diagnostic fut rapide : batterie déchargée et la réparation immédiate avec deux rallonges électriques. Ouf ! Nos amis revenaient de loin mais bizarrerie supplémentaire, bien qu'armés des moyens de communication moderne ils avaient été dans l'impossibilité de joindre l'un d'entre nous. Pour autant la page des drames n'était pas tournée.

Pour cette équipe le projet de la journée se trouvait tellement bouleversée qu'ils décidèrent de se rendre au centre d'hébergement avec l'idée de piquer une tête dans la piscine.

J'ai oublié de vous dire que les clés qui ouvraient toutes nos chambres avaient la forme d'une carte de crédit que l'on glisse de haut en bas dans une fente et qui allume une petite lampe verte quand la serrure est ouverte. Rien d'inhabituel, simplement moderne et fonctionnel... Fonctionnel quand ça fonctionne. Jamais du premier coup d'ailleurs, simplement du nième. Alors chacun avait trouvé sa propre méthode efficace. Pour les uns il suffisait de produire un glissement rapide de la carte, pour d'autres au contraire il fallait glisser très lentement, certains frottaient la carte contre un habit avant de l'utiliser, je crois qu'il y en a même qui ébauchaient une courte prière, bref chacun avait sa façon de faire qu'il devait changer la fois d'après mais le résultat était toujours le même : beaucoup de temps passé devant la porte. Bien entendu tout le monde en avait pris son parti, à tel point que « patience » avait pris le pas sur « vigilance. » Je fus la première victime de cet état d'esprit, la première mais peut-être pas l'unique. Je laisse au lecteur d'en juger en découvrant ce qui suit mais qu'il ne m'accuse pas alors de partager son point de vue. Donc un soir, à moins que ce ne soit un matin, le moment importe peu, pris d'un besoin soudain de récupérer je ne sais plus quel document indispensable pour poursuivre un début de réunion, je me précipitais dans ma chambre sise au deuxième étage d'un bâtiment qui en possédait deux parfaitement symétriques (la paresse des architectes n'a d'égale que leur mépris de la prudence.) Pour gagner du temps je coupais tous les virages à la corde et me trouvais en peu d'enjambées devant ma porte. Bien entendu la carte porte-puce ne réussit pas à l'ouvrir du premier coup. C'était dans l'ordre des choses. J'essayais une, puis plusieurs autres fois en changeant de méthode. Le Sésame ne fonctionnait toujours pas. De gestes lents en gestes rapides, de gestes réguliers en gestes saccadés, le temps s'écoulait et la porte refusait toujours de s'ouvrir. J'étais sur le point de mettre en cause la fiabilité de l'électronique lorsque mon regard se porta sur le numéro de la chambre qui affichait 71 au lieu de 81. J'essayais d'ouvrir la porte

de la chambre identique à la mienne mais située à l'étage au dessous. En riant in petto je rectifiais aussitôt mon erreur en me promettant de ne point m'en vanter. Promesse que je trahis à l'instant, peut-être pour la bonne cause.

Mais revenons au fil de notre histoire.

Donc, l'équipe victime de la panne incongrue et inexplicquée de batterie était revenue au complexe hôtelier du Cap Vert et s'apprêtait à plonger dans la piscine. Or pour se baigner en public, la pudeur exige d'avoir enfilé un maillot. Pour se mettre en conformité avec ce règlement, un membre (ou plutôt une membre) du groupe se dirigea vers sa chambre pour poser quelques affaires vestimentaires et se mettre en maillot. Bien entendu, comme à chaque fois, la porte refusa de s'ouvrir du premier coup, comme du deuxième et de tous les autres. De guerre lasse notre héroïne prit le temps de manger une pomme avant de recommencer à ferrailer sans plus de succès. Alors elle posa le sac contenant ses affaires inutiles au pied de la porte à l'exception du sac à main qu'elle garda par devers soi et se dirigea vers le bureau d'accueil chercher du secours. Sur le moment elle ne prêta guère attention à un individu à la mine patibulaire qu'elle croisa dans le couloir. Elle apprendra plus tard que c'était un libanais au comportement pas très clair (vous remarquerez que c'était encore un étranger particulièrement étrange)

L'hôtesse d'accueil la raccompagna jusqu'à sa chambre et ouvrit assez facilement la porte, sauf que le sac contenant quelques affaires avait disparu. Je passe sur la série de recherches et les déductions de détectives qui s'en suivirent. Le sac restait introuvable et ne pouvait qu'avoir été volé malgré la maigre valeur financière qu'il représentait.

Philosophe à souhait, notre amie n'en perdit ni le sourire ni le sommeil et prit grand plaisir à déguster avec nous tous le repas amélioré qui nous fut servi ce soir là. N'empêche l'incident tracassait tout le monde et on échappa d'un cheveu à la fouille nocturne des poubelles de l'établissement conformément à la théorie du vol échafaudée par certains.

Le lundi matin le petit déjeuner bruissait encore de l'évènement de la veille mais le projet de randonnée sur « le Rougier » à la recherche des aqueducs, occupait de plus en plus les esprits. Il fallait quitter définitivement le lieu d'hébergement en voitures pour rejoindre Montlaur astucieusement placé au début de notre route du retour (Merci Maïté !) Soudain une rumeur se mit à circuler dans nos rangs : « Elle a retrouvé son sac. » En effet au moment où « Elle » déclarait officiellement le vol de ses affaires, une femme de chambre est venue annoncer qu'elle avait trouvé un sac abandonné dans le couloir du... premier étage. Ouf ! Tout rentrait dans l'ordre mais le mystère restait entier : qu'avait bien pu faire ce sac pendant près de 20 heures ? La victime n'a pas d'explication, les mauvaises langues si.

N'allez pas croire que nous en étions pour autant quittes de nos émotions supra rationnelles. La dernière étape nous réservait, ou plus exactement me réservait un imbroglio peu ordinaire mais pas tout de suite. En effet le départ pédestre tout en descente dans le coquet village de Montlaur et le long d'un aqueduc pas du tout romain mais côtoyé par de magnifiques jardins potagers, nous conduisit par monts et par vaux à travers une autre image de la campagne aveyronnaise. Cette fois le sol y était souvent rouge sang mais le décor toujours aussi beau et la promenade, malgré l'accumulation des jours de fatigue, toujours aussi fantastique. Bien après le départ alors que le village de Briols n'était pas encore en vue, un besoin impérieux de nous rafraichir fit arrêter la troupe

à l'ombre d'un buisson opportun. J'en ai profité pour me débarrasser de quelques habits qui me tenaient chaud et nous sommes repartis. Un peu moins d'une demi-lieue avait été parcourue quand je réalisais que mon appareil photo n'entravait plus mon cou. N'écouter que mon courage et ma forme du moment je mêlais course et marche pour revenir à notre dernier bivouac revoyant très précisément dans ma mémoire et le petit bosquet et le bout de branche cassée où j'avais accroché la lanière du Kodak. Un peu transpirant et les muscles des jambes saturés d'acide lactique mais l'œil on ne peut plus lucide, j'arrivais à l'endroit précis où devait pendre l'appareil photo. Or point d'appareil. Mon regard balaie à plusieurs reprises les alentours, je me penche même pour fouiller sous la haie, toujours rien. L'objet de ma recherche avait disparu de l'endroit où je l'avais oublié. Le retour fut un piteux moment de réflexions où mon imagination de détective élaborait une multitude d'hypothèses. La plus vraisemblable était que l'un de nous quittant en dernier le site de repos avait dérobé la chose. Evidemment ce ne pouvait être qu'un étranger. N'ayant croisé en ce lieu aucune âme qui vive ce ne pouvait être un indigène. A moins que les VTTistes nous ayant observés de loin, l'un d'eux (il y avait aussi des étrangers parmi eux) n'ait fait main basse sur l'objet. Bref tout était possible dont le pire. Ramassant au passage Michel qui était venu pédestrement à ma rencontre nous arrivâmes à Briol où le reste des deux troupes s'apprêtait à déjeuner. Je passe sur les nombreuses discussions qui animèrent notre repas pour en arriver à la conclusion, à laquelle je m'opposais pour des raisons de dignité personnelle et de confort pour les autres, conclusion qui consistait à envoyer les VTTistes en arrière après leur avoir précisément décrit l'endroit de la perte. Contre toute attente et à ma grande honte, Michel me téléphonait bientôt pour me demander de décrire l'appareil que j'avais perdu pour s'assurer qu'il correspondait bien à celui qu'il avait retrouvé. Je veux bien avoir une réputation de piètre observateur, d'individu qui ne trouverait pas une aiguille dans une botte de foin, mais pour une fois que j'étais capable de visualiser dans ma mémoire le lieu même du drame et m'y être rendu, il est impossible que je n'ai pas retrouvé l'appareil photo sans que les esprits maléfiques du Rougier n'aient en permanence dévié mon regard. Encore un mystère non résolu...

Après avoir contourné Briols sur trois côtés d'un carré pour l'admirer sous trois angles différents et au grand dam de certains qui estimaient que le plus court chemin pour aller d'un point à un autre était la ligne droite, après avoir longuement longé un cours d'eau ombragé nous avons d'abord retrouvé nos amis VTTistes dans un café à la patronne sympathique, avant de rejoindre nos véhicules à moteur qui nous conduisirent, dans notre cas, jusqu'à Balma.

Nonobstant l'ambiance ésotérique qui a, en permanence, baigné notre séjour, le plaisir que nous avons éprouvé à fouler la campagne aveyronnaise par un temps idéal et à le partager avec des compagnons d'aventure particulièrement agréables, va nous laisser un goût de revenez-y qui va doper notre moral de nombreux jours encore. Seul problème, le cas des étrangers qui se sont, au cours des jours, transformés en d'autres nous-mêmes, ce qui va poser la question : Comment trouver d'autres boucs émissaires ?

Jean DIGNAT

P.S. : Toute ressemblance avec des personnages ayant existés est loin d'être une pure coïncidence. Seule la mauvaise foi de l'auteur peut-être retenue pour expliquer le vagabondage des faits.